

RÉFLEXION ET INTELLIGENCE A LA BASE

DU SUCCÈS EN COOPÉRATION

C'EST avec plaisir que je me retrouve une fois de plus au milieu de vous pour prendre part à vos délibérations et vous donner quelques aperçus du travail que la Coopérative Fédérée a accompli depuis votre dernière réunion. Ce travail n'est pas toujours marqué d'un succès extérieur éclatant et dans bien des cas, c'est plutôt un semence que nous jetons en terre et qui ne portera que plus tard, quelque fois bien plus tard, des fruits dont nous aurions cependant besoin actuellement.

Comme M. L.-P. Roy, le directeur des services, vous l'avait déjà laissé comprendre dans une remarquable conférence à Ste-Martine, il y a deux ans, la tendance du mouvement coopératif est surtout vers le groupement des producteurs de lait. Peu à peu, l'on s'achemine vers la fabrique coopérative qui de plus en plus nous apparaît comme le centre d'où rayonnera la vie coopérative de nos paroisses les plus florissantes. Cette orientation n'est pas arrivée formellement, au contraire elle est le résultat d'un examen attentif que font en commun les agronomes et les cultivateurs quand ils considèrent le prix des produits laitiers et les chances qu'il y a de les améliorer.

Le travail de propagande dans les milieux où une fabrique coopérative est le plus nécessaire ne se fait pas toujours facilement pour bien des raisons, mais entre autre pour les deux raisons principales que voici:

D'abord si les cultivateurs qui son-

Conférence donnée par M. L.-P. DESLONGCHAMPS, publiciste de la Coopérative Fédérée de Québec, au congrès d'Industrie laitière de Rivière-du-Loup.

gent à établir une fabrique coopérative où ils seront les maîtres et où en définitive ils pourront commander, sont bien servis par un fabricant propre, travaillant, consciencieux, comme il s'en trouve un grand nombre, je me plais à le reconnaître, ils seront enclins à oublier leur propre intérêt pour ne pas causer de préjudice à celui qui a fait son possible pour le bien traiter. Si d'un autre côté, ils sont servis par un homme qui les mène au bout de la fourche et qui accepte indistinctement le bon et le mauvais lait, la bonne et la mauvaise crème, ils n'oseront guère se plaindre parce qu'il pourrait leur faire payer joliment cher leur initiative et la décision de se passer de lui. En tout cas, ce travail s'est exécuté tant bien que mal et je suis certain que le succès que nous avons obtenu est dû dans une large part à la vulgarisation que vous faites des connaissances nécessaires en industrie laitière et pour lesquelles votre Association doit être chaleureusement félicitée.

Au cours de l'année écoulée, nous avons organisé huit nouvelles coopératives destinées à la fabrication des produits laitiers et presque toutes outillées de façon à faire au besoin du fromage plutôt que du beurre. La Coopérative Fédérée est devenue propriétaire de deux importants établissements, celui de

M. Wilfrid Clouâtre, de St-Georges d'Henryville et celui de la Société Coopérative de St-Sébastien qui se trouve la paroisse voisine. Comme vous le savez sans doute, nous avons à Montréal, la Coopérative de Lait et de Crème, qui a été fondée par des coopérateurs des environs de la ville, mais qui malheureusement, comme toutes les choses organisées hâtivement, avait besoin de refaire sa structure économique qui dès 1930 ne correspondait déjà plus à ses nécessités.

Pour sauver le capital investi et prendre charge de toute l'administration de cette laiterie, il nous a fallu investir des sommes considérables, mais c'est à ce prix seulement que nous avons pu en faire un établissement des plus modernes et dont le lait traité soigneusement par les moyens les plus recommandés se vend aujourd'hui en quantité cinq fois plus considérable que lorsque nous avons pris charge de l'entreprise. Cependant, pour pouvoir donner à ceux qui nous envoient le lait en nature à cet établissement tout le bénéfice qu'il soit possible de donner, il nous fallait une source extérieure d'alimentation additionnelle qui put, au besoin, convertir sur place le surplus du lait que la laiterie de la ville ne pouvait pas absorber. Ce fait a été le motif déterminant de l'achat de la

crèmerie de M. Clouâtre et il nous a permis de faire à Henryville avec les surplus de lait qu'il était inutile de transporter à Montréal, une quantité assez considérable de poudre de lait; nous avons même fait d'assez importantes quantités de lait condensé et de cette façon, avons pu obtenir au moins le prix de l'écémage que l'on aurait obtenu à Montréal pour toute quantité en plus du liquide nécessaire à la consommation quotidienne. Ce lait en poudre, nous en avons besoin dans nos moulées alimentaires, spécialement au printemps, lorsqu'il s'agit de mettre dans les moulées à poussins du lait frais, absolument pasteurisé, indemne de tout microbe, évitant ainsi la maladie et l'infection chez les poussins. Comme on le voit par la série de ces opérations qui se tiennent toutes et qui dépendent en quelque sorte l'une de l'autre, le succès de notre entreprise à Montréal a fait celui de notre entreprise d'Henryville et c'est là un exemple à indiquer à ceux qui n'ont pas encore compris que la coopération c'est l'agencement, l'ordre et l'organisation qui font de deux ou trois choses distinctes et souvent sujettes à déficit un tout complet qui laisse des profits et qui justifient les efforts faits pour son établissement. Comme on le sait, la région d'Henryville-Saint-Sébastien est une de celles de la Province où il se produit le plus de lait et c'est là encore que nous avons décidé d'établir une nouvelle fabrique dont le

(Suite à la page 35)

LE ROLE DE L'AZOTE DANS LA NUTRITION

DES PLANTES

Son influence sur les cultures d'avoine, foin et pommes de terre

Si l'on vous demandait qu'est-ce que l'azote? vous répondriez sans doute: L'azote est un gaz incolore faisant partie de la composition de l'air atmosphérique.

Dans 100 pintes d'air on estime qu'il y en a environ 78.07 d'azote. Vous savez quel rôle joue l'air dans notre vie. Nous en avons assez dit dans notre dernier numéro à ce sujet pour en comprendre l'indispensabilité. Quant au besoin qu'ont les plantes de cet élément important, de ce fertilisant pour se nourrir, l'on peut dire que de tous les éléments qui concourent à la nutrition des plantes, l'azote est celui dont le rôle est le plus considérable.

Il participe, en effet, à la formation de l'albumine, ce composé qui en plus l'azote comprend du carbone, de l'hydrogène et de l'oxygène, et a une importance capitale dans la vie végétale et animale.

Sans azote dirait — votre agronome, pas d'albumine. Sans albumine, pas d'existence possible ni pour la plante elle-même ni pour l'homme et les animaux, selon M. M. Lenglen, directeur du Syndicat National de propagande pour l'emploi des engrais chimiques, de France, qui ajoute:

"L'organisme animal est surtout constitué par la chair, c'est-à-dire par de l'albumine. Mais à l'inverse des plantes qui peuvent former l'albumine qui leur

est nécessaire à l'aide de l'azote et de l'air, ou des matières minérales du sol ou ajoutées à celui-ci, l'organisme animal ne peut former son albumine qu'à l'aide de celle qui lui est fournie par les végétaux.

L'existence du monde animal sans l'organisme végétal est donc impossible, alors que celle du monde végétal sans l'organisme animal est possible.

Ce fait suffit à faire voir l'importance énorme de l'azote au point de vue alimentation des plantes, et par suite à la vie de l'homme et des animaux.

Aussi l'azote est-il considéré à juste raison comme le facteur le plus important pour la nutrition des plantes.

Dans le dernier bulletin publié par le Service fédéral de la Chimie, nous lisons que depuis trois ans des recherches expérimentales portant sur l'emploi d'engrais azotés par les différentes récoltes ont été continuées puis on donne un résumé sommaire des résultats de ces recherches que nous croyons utiles de communiquer ici.

Plus haut nous donnons une définition théorique de l'azote et de son importance pour la nutrition des plantes. Les expériences viennent ici confirmer ce que dit plus haut. Il est bon que le producteur qui a tout intérêt à produire économiquement soit au courant des

résultats qu'ont donnés ces enquêtes, ces travaux d'expérimentation sur diverses cultures propres à nos fermes. Produire économiquement c'est savoir mettre tout à profit dans l'administration d'un domaine, et vous conviendrez qu'il est assez difficile pour ne pas dire impossible de tirer profit de facteurs que nous ne connaissons pas.

Et comme le sujet de cet article porte sur un de ces facteurs importants pour réduire le prix de revient des récoltes en augmentant les rendements à l'acre par l'emploi judicieux des fertilisants, il est essentiel que le producteur connaisse la valeur et le rôle propre à chacun des éléments chimiques qui les composent.

Il ne suffit pas d'employer des engrais, mais il faut savoir les employer. Ceci implique qu'il y a des précautions à prendre pour obtenir des engrais le maximum d'efficacité; comme dirait l'autre; il faut pour cela bien du doigté et beaucoup de raisonnement.

Pour les cultures d'avoine, les engrais azotés sont indispensables; de toutes les céréales, avec le blé l'avoine en exige une plus forte dose dans le sol. Dans une enquête conduite en 1931, à la Station expérimentale de Kentville, des parcelles d'avoine furent traitées avec des engrais complets où l'azote figurait dans une proportion de 22 livres à l'acre. Les ni-

trate de soude, (azote nitrique) le sulfate d'ammoniac, cyanamide, urée, (azote ammoniacal); nitrate de calcium, nitro-craie, salpêtre luna et cal-nitro (azote nitrique et ammoniacal) ont été employés pour fournir l'azote pour la récolte d'avoine. Les données indiquent que le rendement d'avoine s'est accru en moyenne de 27.8 à 40.3 pour cent, après l'application d'azote.

L'effet des engrais azotés sur les récoltes suivantes de foin et de mil et de foin de trèfle a été très marqué, d'où il ressort que le cultivateur qui achète des engrais ne doit pas faire porter aux champs où il les applique, tout le coût des engrais pour la première année, il doit tenir compte de l'effet résiduel des fertilisants, sur les récoltes subséquentes. C'est ici que l'on touche du doigt les bons effets d'un système de rotation des cultures, car toutes les plantes n'exigent pas les mêmes espèces de fertilisants dans une égale proportion.

Il ressort également des expériences ci-haut rapportées que les parcelles ayant reçu de l'azote sous forme de cal-nitro, nitrate de chaux et au nitrate de soude sont parmi celles qui ont le plus rapporté de toute la série. Il faut savoir que les produits chimiques ci-nommés fournissent l'azote nitrique qui est immédiatement et directement utilisé par les plantes, car c'est, en effet, sous la

(Suite à la page 35)

23

23

23